

# NOUVELLES ET INFORMATIONS

---

*Récents entrées de Mammifères à la Ménagerie du Muséum national d'Histoire naturelle (Jardin des Plantes).* Parmi les cinquante spécimens de mammifères dont la Ménagerie du Muséum d'Histoire naturelle s'est enrichie depuis le début de l'année, certains présentent un vif intérêt zoologique et constituent même parfois des raretés fort recherchées.

Dans le groupe des Simiens, il faut ainsi noter tout particulièrement l'entrée d'une famille de *Macaques maures* des Célèbes (*Magus maurus*, F. Cuvier) constituée par un mâle, une femelle et un jeune, espèce qui faisait depuis longtemps défaut à la collection. Avec les traits généraux des Macaques, ces animaux se présentent en véritables nègres océaniques parmi les Singes. Ils se caractérisent, en effet, essentiellement, par la coloration noire des parties glabres de la face, des pieds et des mains, par leur pelage noir ou fuligineux très foncé et par un rudiment de queue en partie glabre, également pigmentée. Ces trois sujets sont pleins de vitalité, très doux et paraissent devoir bien s'acclimater. Ils ont été acquis par achat par le plus grand hasard et constituent une acquisition des plus heureuses pour notre établissement national d'Histoire naturelle.

D'autre part, deux *Gibbons* (*Hylobates*) provenant de la mission de M. François Edmond-Blanc en Indochine, sont encore venus grossir la collection de Simiens. Ce sont des animaux jeunes qu'il est pour le moment impos-

sible de déterminer, en raison de ce que les caractères du pelage sont fort changeants et très mal affirmés chez les jeunes Gibbons. Contentons-nous de constater qu'ils forment un couple et que leur entrée à la Ménagerie du Muséum porte ainsi à quatre le nombre des Gibbons vivant actuellement au Jardin des Plantes.

Enfin, outre ces sujets exceptionnels, le Muséum a enregistré, parmi les Singes américains, l'entrée d'un spécimen d'*Atèle* (*Ateles ater* F. Cuvier), celle d'un *Tamarin* à pieds rouges (*Midas rufimanus* E. Geoffroy), acquis par achat; parmi les Singes africains, l'entrée d'un *Mangabey* (*Cercocebus æthiops* L.) de deux *Cercopithèques hocheurs* (*Lasiopyga nictitans* L.) d'un *Cercopithèque grivet* (*Lasiopyga griseo-viridis* Desmaret), résultat de dons divers.

Dans le groupe des Lémuriens dont la collection est déjà remarquable, l'entrée d'un jeune *Loris nycticèbe*, appelé à tort Singe dormeur (*Nycticebus tardigradus* L.) de Sumatra, provenant également de la mission François Edmond-Blanc, constitue un événement des plus heureux. L'animal encore très jeune et qui a perdu sa mère au cours du voyage qui l'a ramené en France, semble cependant devoir vivre, grâce aux soins très délicats dont il est entouré.

Si les Primates ont été particulièrement favorisés par ces nouvelles entrées, les autres groupes enregistrent aussi des apports intéressants. Dans les Carnivores, deux *Sarigues opossums* (*Didelphys virginiana* Kerr.) originaires du

Brésil, un *Taira* (*Galera barbara* L.), sorte de grosse Martre également originaire du Brésil ; un *Raton crabier* (*Procyon cancrivorus* G. Cuvier) ; un *Ourson du Caucase*, sont à noter.

Chez les Ongulés, on doit signaler aussi une jeune *Gazelle de l'Afrique orientale*, don du docteur Loir, du Havre, qu'il est encore difficile de déterminer exactement, mais qui s'annonce comme une *Gazelle de Thomson* (*Gazella Thomsoni* Gunther) ; un mâle de *Daim blanc*, acquis par achat au Jardin zoologique de Mulhouse, et enfin un couple de *Cerfs japonais Sika* (*Cervus sika* Temminck), acquis par échange.

Signalons encore un *Lièvre de l'Afrique du Nord*, deux *Agoutis à dos rouge*, deux *Talous*, qui complètent à leur tour des séries déjà intéressantes de petits animaux.

Grâce à des aménagements nouveaux de locaux ou de parcs, grâce aussi à un important matériel de nouvelles cages généreusement offertes par la Société des Amis du Muséum, tous ces nouveaux pensionnaires ont pu être installés d'une façon convenable tant pour eux que pour le public et ainsi disparaît peu à peu la légende de la *misère* de la Ménagerie du Jardin des Plantes.

\* \* \*

*La rénovation des Serres du Muséum.* — On sait que depuis la guerre, aucune serre du Muséum national d'Histoire naturelle n'avait été ouverte au public. Grâce à une importante subvention de la *Société des Amis du Muséum et du Jardin des Plantes* — dont le président est M. P. Doumer, président de la République, et le vice-président, M. le professeur Mangin, directeur du Muséum — deux serres de collection et la serre-aquarium ont pu être remises en état et repeuplées. Un nombreux public assistait, le 5 mai dernier, à leur inauguration.

La première serre renferme, d'un côté, une importante série d'Aracées, de l'autre une collection de Ptéridophytes (Fougères, Sélaginellacées, Lycopodiacées).

Parmi les Aracées, beaucoup d'espèces sont décoratives par leur port de lianes ou leurs feuilles et par leurs inflorescences étranges où le spadice portant les fleurs émerge souvent d'une spathe brillamment colorée.

La serre du fond groupe une très riche collection de Broméliacées, donnée en grande partie par R. Roland-Gosselin : on y remarque en particulier de nombreux *Tillandsia* épiphytes, parmi lesquels le *T. usneoides* qu'on prendrait pour des bouts de ficelles emmêlés et qui pousse, au Mexique, jusque sur les fils télégraphiques ; des *Nidularium*, décoratifs par les larges bractées brillamment colorées qu'elles présentent au milieu de la rosette de feuilles, au moment de la floraison ; et l'*Ananas* (*Ananassa sativa*), originaire du Brésil, bien connu par son excellent fruit qui, en réalité, est toute l'inflorescence devenue charnue.

Le versant opposé de la même serre est occupé par une collection de Palmiers en jeunes exemplaires.

Dans la serre centrale, ont été réunies dans un cadre tropical les plantes les plus curieuses, les plus ornementales ou les plus utiles des pays chauds, en particulier de nos colonies.

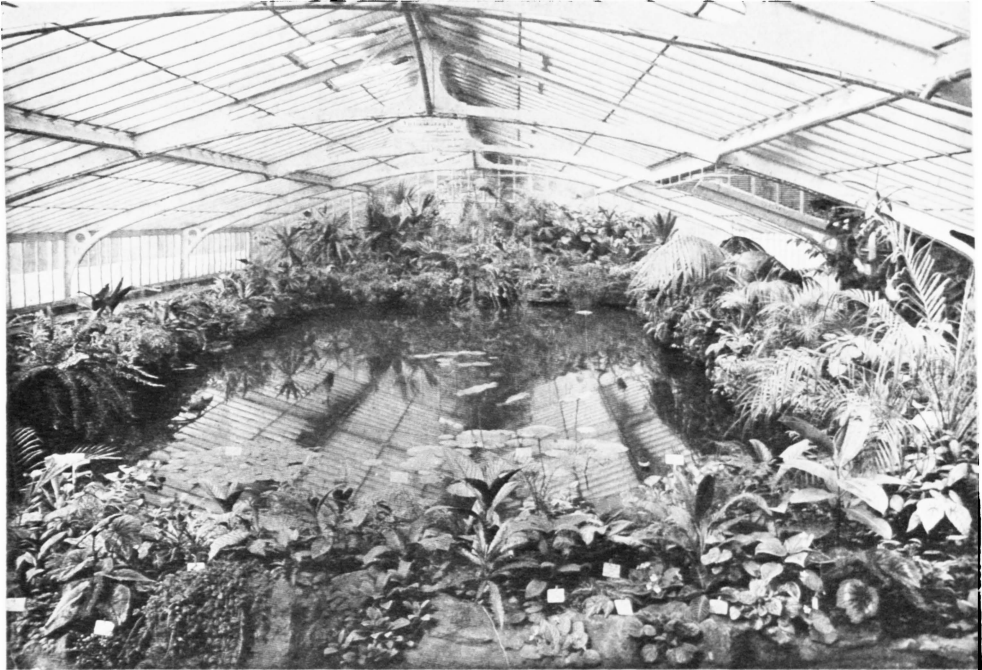
Parmi les plantes curieuses, on peut citer, outre la *Sensitive* (*Mimosa pudica*), la *Plante télégraphe* (*Desmodium gyrrans*), qui lève et abaisse régulièrement ses folioles ; la *plante feu d'artifice* (*Pilea muscosa*), qui projette son pollen de tous côtés ; les *Nepenthes*, dont les feuilles se terminent en urnes munies d'un couvercle entr'ouvert, etc... Parmi les plantes économiques, il faut citer le *caféier d'Arabie* (*Coffea arabica*) et, à ce propos, il est intéressant de rappeler que c'est le Muséum qui, en 1720, assura l'introduction de cette plante aux Antilles, dont elle constitue l'une des principales richesses ; le *caféier de Rio Nunez* ; le *cocotier* (*Cocos nucifera*) dont le fruit (noix de coco), entouré de fibres (coir) et de bourre liégeuse (coffer-d'ham), renferme un liquide potable (lait de coco) et un albumen huileux (coprah) employé en savonnerie et pour

faire les beurres végétaux (végétaline, cocose, etc.); le Vanillon (*Vanilla pompona*) dont le fruit, comme celui de la Vanille (*Vanilla planifolia*), ne développe son arôme qu'après fermentation, etc.

Le milieu de la serre est occupé par le bassin à *Victoria regia*, édifié en 1854, mais qui vient d'être modernisé. Le *Victoria regia* est originaire des Guyanes,

(*Nelumbium speciosum*), le Papyrus (*Cyperus papyrus*), dont l'épiderme servait de papier aux anciens Egyptiens, etc...

La visite des serres reconstituées a été pour le public qui avait été invité à l'inauguration une véritable révélation. Bien peu de personnes savent que les serres du Muséum renferment 9.000 plantes,



La Serre-aquarium du Muséum.

du Brésil, jusqu'à ses confins avec le Paraguay et l'Argentine, et de la Bolivie.

La plante, vivace dans son pays d'origine, est cultivée en serre comme plante annuelle et doit être semée chaque année; elle peut développer jusqu'à 10 feuilles mesurant jusqu'à 2 m. 60 de diamètre. Les fleurs, au nombre de 3 à 8, pouvant atteindre jusqu'à 45 centimètres de diamètre et peser 1 kg. 725, se montrent de juillet à novembre. Dans le même bassin se trouvent l'*Euryale ferox*, autre *Nymphéacée* de grande taille, le Lotus des anciens

comprenant 4.000 espèces différentes. La serre réservée aux plantes utiles abrite 1.000 plantes (550 espèces); celle des cactus et autres plantes grasses, 2.000 plantes (900 espèces): il y a 100 palmiers dont 95 d'espèces différentes.

Il convient de remercier les Amis du Muséum et de féliciter tous ceux qui ont rendu possible, techniquement, cette rénovation: M. le professeur Bois, M. Poupion, chef des serres, le personnel scientifique de la chaire de Culture et le personnel spécialement attaché aux serres du Muséum.

*Mission scientifique Dakar-Djibouti.*  
— A l'heure où paraîtront ces lignes, la *mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti* se sera engagée sur la terre d'Afrique. Cette mission, organisée par l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris et le Muséum national d'Histoire naturelle, placée sous le patronage d'un grand nombre d'organismes et de Sociétés scientifiques, est dirigée par M. Marcel Griaule, assistant au Laboratoire d'Ethnographie, ayant déjà effectué en Ethiopie un fructueux voyage. M. Griaule est chargé des questions ethnographiques et linguistiques. A ses côtés, signalons la présence de M. Marcel Larget, second de la mission (Botanique et Minéralogie) et du professeur H. Breuil (Préhistoire). Font également partie du personnel : Michel Leiris (secrétariat, archives), Jean Mouchet (Linguistique), André Schaeffner (musicographie), Eric Lathen (agent technique chargé du matériel), Gaston-Louis Roux (agent technique, chargé des Beaux-Arts).

Cette mission aura une durée de deux années. Douze colonies françaises seront traversées ou donneront lieu à des incursions en marge du parcours ; la Nigeria, le Congo belge, le Soudan anglo-égyptien, l'Abyssinie seront également parcourus. Le matériel est important, et rien n'a été négligé au point de vue du transport, du campement et au point de vue scientifique.

Le plan d'action de la mission comporte deux tâches distinctes. D'une part, enquête extensive en territoire colonial français (rassemblement de collections et amorce de collaboration ultérieure avec les organismes administratifs et militaires); d'autre part, enquête intensive sur le territoire du Cameroun et dans la région du lac Tana, cette enquête étant complétée par des études extensives à l'entour des régions sur lesquelles doit porter le principal effort.

Les résultats matériels envisagés sont d'ordre divers. Outre l'acquisition de

collections ethnographiques très complètes, la constitution de collections de préhistoire et d'archéologie, il faut escompter une ample moisson de faits ethnographiques touchant, par exemple, les Wohitas du lac Tana, et les questions de technique indigène. La mission aura, en outre, le souci de rassembler des matériaux concernant l'histoire naturelle proprement dite et se trouve équipée en vue de rapporter une importante documentation d'ordre photographique et cinématographique. Des enregistrements phonographiques de chants, musique, etc., seront également effectués.

Une telle mission vient à son heure. C'est que partout, avec rapidité, sous l'emprise d'une pénétration européenne plus accentuée, en raison du développement du réseau routier sur lequel s'engagent les touristes, qui supprime l'isolement et raccourcit les distances, le fait ethnographique s'estompe : les coutumes se modifient, les langages se transforment ou disparaissent, les objets d'industrie indigène ne sont plus fabriqués et ceux qui persistaient sont éparpillés par les collectionneurs.

Il est donc grand temps de se livrer à des observations approfondies sur des civilisations encore inconnues à la veille de disparaître.

Au début du mois de mai dernier, le public était invité à visiter, dans les galeries du Musée ethnographique du Trocadéro, l'exposition du matériel de la mission Griaule. Il n'est pas d'explorations scientifiques officielles françaises qui aient été munies de moyens d'action aussi modernes, aussi importants, aussi soigneusement mis au point. Sous le couvert des hauts patronages qui ont honoré cette mission, on devine la ténacité et l'énergie qu'ont dû déployer ses promoteurs et ses réalisateurs. Nous faisons des vœux pour le succès complet de la mission Griaule, que les lecteurs de notre Revue suivront avec intérêt tout au long de ses étapes en terre africaine.